

## Ciné-Bulles

### Le cinéma d'auteur avant tout

## Les films les plus populaires...

---

Volume 3, numéro 1, 1982

URI : [id.erudit.org/iderudit/35045ac](http://id.erudit.org/iderudit/35045ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1982). Les films les plus populaires.... *Ciné-Bulles*, 3(1), 7–8.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Tableau PRINCIPES

cinéma novateur cinéma "éducateur" Indépendance par rapport à un public dit colonisé	cinéma répétitif cinéma à "valeurs sûres" soumission aux aux exigences du public traditionnel
--	---

Ces contrastes sont beaucoup plus idéologiques que les précédents. Le premier met dos à dos, p. ex., Jean-Pierre Lefebvre et Jean-Claude Lord. Il correspond à une différence d'objectif, de goût, de principes. Les deux autres ont trait au rapport avec les spectateurs: faut-il les éduquer, s'obstiner à leur proposer des oeuvres qui dérangent ou font réfléchir, faut-il les "décoloniser", ou alors faut-il leur vendre un produit qu'ils aiment? Peut-on envisager les deux à la fois?

## Tableau PERSPECTIVE

national particulier	international universel
-------------------------	----------------------------

Avec ces contrastes, on atteint un niveau nettement plus politique, dans le sens du combat que mène le Québec tout entier pour sa survie et son épanouissement en tant qu'entité distincte. Les uns préconisent un cinéma restreint, centré sur les particularités (historiques, linguistiques, culturelles, etc.) du Québec et négligeant les thèmes sans appartenance nationale. Les autres travaillent plutôt pour un cinéma supranational, ignorant l'origine nationale et favorisant des thèmes universels.

Deuxième (2e) partie dans le numéro suivant.

**JURGEN PESOT**

# Les films les plus populaires...

... au Ciné-club de Sainte-Anne-des-Monts

- *L'Arrache-coeur*
- *Manhattan*
- *L'Express de Minuit*
- *L'homme éléphant*
- *C'est surtout pas de l'amour*
- *1900*
- *Lili Marleen*

... au Ciné-club de l'Auditorium Dufour (*Chicoutimi*)

- *On n'est pas des anges*
- *La Cité des femmes*
- *Johnny s'en va en guerre.*

## Des films

### LES FLEURS SAUVAGES de Jean-Pierre Lefebvre

Canada (Québec) 1981. 152 min. Couleurs. Réalisé par Jean-Pierre Lefebvre (35/16 mm)

Une semaine dans la vie des Dubuc où grand-maman viendra à la campagne chez sa fille Michèle. Avant même que maman Simone n'arrive, Michèle appréhende ses reproches, imagine son discours, libère le non-dit, le non révélé par la technique du noir et blanc et de la voix-off, par exemple: Michèle parle à sa mère lors d'une promenade à la campagne (en couleur); le ton sera poli, la conversation banale, on causera du beau temps... de choses et d'autres. Pourtant dans le noir et blanc, Michèle imaginera la tendresse envers sa mère et le réconfort qu'elle en éprouvera.

C'est dans la couleur que les tensions seront les plus fortes, que ce soit à cause du bouquet de fleurs sauvages du début, qui provoque une réflexion de la mère au sujet des marguerites, la tension des retrouvailles de la mère et de la famille de Michèle, les contrastes dans les manières de vivre des enfants ou encore le bonsoir à sa mère entre un espace corridor qui marque bien la distance et la froideur entre les deux femmes.

Ce séjour de Simone changera-t-il vraiment la vie des Dubuc, "pas vraiment"... Les fleurs sauvages de la fin en diront plus long et cette fois en couleur.

DISTRIBUTEUR: J.A. Lapointe

### HAZAL

Turquie, 1980, 100 min., couleurs. Réalisé par Ali Ozgentürk (35mm)

Premier long métrage d'Ali Ozgentürk. Philosophe, sociologue, il a été également le collaborateur du cinéaste Güney, gagnant de la palme d'or cette année à Cannes pour son film "Yol".

Le film d'Ozgentürk met en situation des personnages qui se trouvent pris entre les nouvelles valeurs et les valeurs traditionnelles qui se vivent dans son pays natal, la Turquie.

Histoire linéaire, empreinte de symboles et de couleurs, un film fort honnête dans la forme et dont la trame bouleverse.

À quelques kilomètres d'Ankara, Hazal, une jeune fille, épousera le fils aîné de l'agha du village pour subvenir aux besoins économiques de sa famille, malgré l'amour qu'elle voue à un autre. Le fiancé meurt avant le mariage et, selon le voeu de la tradition, le jeune frère du défunt, Omer, prend pour épouse la fiancée, d'autant plus que la famille du mort ne souhaite pas perdre les biens déjà accordés à la famille d'Hazal, comme le veut la coutume. Sans délai de "viduité", Hazal devient la femme d'un gamin de dix ans qu'elle doit servir et materner. Elle se retrouve également sous les ordres de sa belle-mère dont elle devient littéralement l'esclave.

Pour le jeune marié, la situation n'est pas sans embûches: du jour au lendemain, il lui faut adopter le comportement de l'homme qu'il n'est pas encore.

La mère d'Omer veille à ce que les traditions soient maintenues; elle surprotège son fils et corrige, injustement, sa bru et sa fille. Tous les jeunes protagonistes de ce film sont fortement confrontés aux vieux par leur désir de changer les coutumes et traditions ancestrales.

DISTRIBUTION: J.A. Lapointe (35mm).

F.B.

La soeur du jeune époux, Seso, déroge aux principes en devenant l'amante d'un invité de la maison. Découverte par Hazal et Omer, elle s'en repent, accroche son foulard à l'arbre des malheureuses et, se noie, étouffant ainsi l'insupportable.

Au fil des jours, Hazal et Omer deviennent bons amis mais le coeur d'Hazal "la gazelle" bat pour son amoureux, Emin, le maçon du village, le seul à afficher son désaccord avec l'autorité coranique en travaillant à une route: symbole d'ouverture sur la ville et sur les autres villages.

Emin revient une nuit chercher sa bien-aimée, au désespoir du jeune Omer. La famille, outrée par cette fuite amoureuse, vengera son honneur. Cette nuit d'a-

mour versera un baume dans leurs coeurs meurtris d'amoureux. Court apaisement qui sera tragiquement interrompu.

Omer osera alors pousser le cri déchirant de la souffrance, du malaise et de l'intolérable, car c'est sans doute lui qui vit le plus douloureusement les oppositions d'une société en pleins conflits.

A ce moment, la caméra plongera dans une danse saoulante et aveugle.

Bien que l'histoire soit linéaire, le jeu des interprètes est très bon.

Cinéma de fiction/anthropologique. Réalités différentes des nôtres. Ce film mérite d'être vu et revu sur nos écrans.

DISTRIBUTION: J.A. Lapointe (35mm).

